

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

3 octobre 2021

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Marc 10, 2-16

Notes bibliques

Contexte

Notre texte se situe entre la seconde et la troisième annonce par Jésus de sa passion et de sa résurrection. L'indication géographique du verset 1 semble indiquer que Jésus est en route pour Jérusalem où il entrera sous peu, comme l'indique le début du chapitre 11. Jésus a déjà été en débat avec des pharisiens, 2/18 et 24, 3/1, 7/1, 8/11, et le sera encore 12/13.

Données synoptiques

Seul Matthieu (19/1-9) a un texte à mettre en parallèle avec la première partie de notre texte, sans grande différence avec Marc, sinon un ordre différent dans les arguments de Jésus et le fait que, chez Marc, les explications de Jésus se terminent « à la maison » avec les disciples.

Matthieu traite ailleurs, brièvement, du divorce, ou plus exactement de la répudiation, dans le sermon sur la montagne (5/31-32) ainsi que Luc 16/18. Sans être primordial le sujet était sensible.

Quant au passage sur les enfants il se trouve et chez Matthieu (19/13-35) et chez Luc (18/15-17). Marc est le seul qui indique que Jésus se fâche et le seul à dire qu'outre une imposition des mains il embrasse et bénit les enfants.

Au fil du texte

Versets 2 et 3 : Les pièges des pharisiens (voir aussi 8/11 et 12/13-15) consistent en des tentatives pour mettre Jésus en contradiction avec des textes bibliques. Ici le texte est Deutéronome 24/1 sur la répudiation. Si c'est à ce sujet que Jésus est interpellé, c'est sans doute parce qu'il a la réputation d'être favorable aux femmes. Bien noter qu'il ne s'agit pas ici de divorce, comme certains titres donnés à notre passage par des traducteurs le laissent entendre. Il s'agit bien de répudiation, de femmes par leurs maris.



Verset 4 : l'expression « dureté de cœur (sklerocardia) » ne se trouve dans les évangiles qu'en ce passage, chez Marc et Mathieu, et en Marc 16/14 où Jésus ressuscité reproche aux disciples leur incrédulité. Dans notre texte Jésus reproche-t-il à ses interlocuteurs leur dureté vis à vis des femmes ou leur rigidité qui les rend incapables d'évoluer au sujet des droits des femmes ?

Versets 6-8 : Jésus élargit le sujet en parlant du couple tel que Dieu l'a constitué et, peut-on dire, du mariage, même si le terme n'est pas employé et l'aspect institutionnel pas évoqué dans Genèse 1/27 et Genèse 2/24 ici cités. Bien noter que le mot « chair » ne désigne pas seulement le corps, mais tout ce qui constitue une personne dans son humanité.

Verset 9 : Cette phrase propre à Jésus était citée dans les liturgies de mariage. Elle indique d'une part que les couples n'ont pas pour origine première les seuls choix et volontés humaines mais celles de Dieu et donnent d'autre part à l'union du couple telle que Dieu le veut une certaine indissolubilité. Cela met ici en question la pratique de la répudiation, mais plus largement celle des « unions provisoires ».

Verset 10 : Le fait que chez Marc le débat se poursuive dans le petit comité des disciples montre que le sujet n'était pas seulement affaire de controverse entre Jésus et des contradicteurs, mais que la question de la répudiation était assez généralement posée.

Versets 11-12 : Ici encore Marc est seul à évoquer l'éventualité d'une répudiation décidée par la femme ; chose rare, mais quand même possible dans certains milieux aisés culture romaine. Voir à ce sujet 1 Corinthiens 7/13 où Paul demande aux femmes dont les maris ne sont pas chrétiens de ne pas les répudier !

Verset 13 : Marc et Matthieu parlent d'enfants, Luc de nourrissons. On peut suspecter un caractère magique à propos du geste de toucher quelqu'un. C'est pourquoi Matthieu dit plutôt « imposer les mains », mais il semble bien que pour Marc également il s'agit d'une bénédiction, terme qui sera explicitement utilisé au verset 16.

Pourquoi les disciples font-ils barrage ? Parce qu'ils considèrent que la demande relève de la magie ou de la superstition ? Ou parce que Jésus a pour eux mieux à faire ? Ou parce qu'à leurs yeux les enfants sont quantité négligeable ? Pourtant les rites d'alors concernant les nouveaux-nés (garçons premiers-nés, en tout cas, Exode 13 !) sont sous la bénédiction de Dieu. Il est vrai qu'il est peu question d'enfants par ailleurs dans le Nouveau Testament, sauf en Marc 9/36-37 et parallèles, texte important où un enfant est mis en avant pour son absence de recherche du pouvoir et où il est question d'accueillir des enfants

Verset 14 : chose rare, Jésus s'indigne, en tout cas chez Marc. Mais sa prise de position vis à vis des disciples est étonnante. On s'attendrait à un attendrissement devant la faiblesse, la fraîcheur, la joie des enfants. Mais c'est de façon plus intellectuelle que sentimentale Jésus parle de leur capacité à accueillir la nouveauté du Royaume.

Verset 15 : On peut comprendre soit qu'il s'agit d'accueillir le Royaume comme un enfant le ferait ou de recevoir le Royaume comme on accueille un enfant. Matthieu a clairement choisi la première possibilité et Luc plutôt la seconde. La formulation de Marc permet les deux possibilités.

Verset 16 : Marc est le seul à parler d'embrassades (au sens de prendre dans les bras) et de bénédiction (dire une bonne parole sur... ou à...). Il a déjà pris un enfant dans ses bras en 9/36.

Vue générale

Notre texte comporte deux parties assez distinctes. La première a une double visée : d'une part, sans traiter à proprement parler du divorce, elle écarte absolument le renvoi d'une femme par son mari. D'autre part elle

rappelle la conception scripturaire de la stabilité du couple idéal.

La seconde partie donne aux enfants leur pleine dignité. On l'a utilisée pour justifier le baptême des enfants. C'est à discuter.

Peut-on prêcher sur les deux parties du texte à la fois ? Oui dans une prédication en deux temps bien distincts, mais qui aurait peu d'unité. Mais peut-être aussi en prêchant sur ce qui est commun aux deux parties, la dignité et le droit des plus faibles et vulnérables, femmes et enfants.

Les autres textes du jour

Genèse 2/18-24 : une des principales données bibliques sur le couple. Le passage s'achève par la parole que Jésus cite dans notre passage de Marc. Certains commentateurs pensent que la formule a un soubassement matriarcal, avec une priorité donnée à la femme.

Le Psaume 128 : classique sur le bonheur de la vie familiale, prioritairement quand même, semble-t-il, pour le père de famille !

Hébreux 2/9-11 : ce texte, lu dans la continuité des lectures dominicales de la lettre aux Hébreux n'a pas de rapport évident avec le texte du Marc.

Une indication bibliographique

Valérie Duval-Poujol, *La Bible est-elle sexiste ? Parcours biblique*, Editions Empreinte-Temps présent, Paris 2021.

Prédication

Notre liste de lecture nous propose pour aujourd'hui deux passages de l'Évangile de Marc qui se suivent. Ils se suivent mais ne se ressemblent pas. Le premier présente Jésus confronté à des pharisiens contradictoires qui, comme ils le font habituellement, lui tendent un piège pour le mettre en contradiction avec des textes bibliques. Jésus leur répond vigoureusement, mais les disciples ont besoin de plus d'explications.

Dans le second récit, ce sont des anonymes, probablement des parents de jeunes enfants qui, sans esprit d'opposition, mais au contraire avec une appréciation très positive de Jésus, peut-être même de l'admiration, viennent le trouver pour qu'il bénisse leurs enfants. Ici les disciples s'opposent, non à Jésus, mais à ceux qui sont venus le solliciter.

Il serait possible d'analyser en détail l'un et l'autre de ces deux textes qui mériteraient chacun une prédication, mais je vous propose de réfléchir sur ce qui est commun à nos deux passages. Cherchons pour cela quels sont, outre Jésus, les personnages des deux récits : les pharisiens dans le premier, des parents dans le second, les disciples dans les deux cas. Ce sont ceux qui parlent. Mais il y a aussi ceux qui ne disent rien mais dont on parle : dans le premier récit les femmes répudiées et plus généralement toutes les femmes, qui risquent toutes de l'être un jour, et dans le second les enfants. Ce sont eux, femmes et enfants, qui sont en réalité au cœur des débats et peuvent ou doivent être au cœur de nos réflexions.

Quels points communs entre eux ? Ce sont des personnes qui ne bénéficient pas des mêmes droits, du même respect, de la même importance que ceux qui alors, mais encore aujourd'hui, en bien des lieux ou circonstances, sont les êtres humains de référence c'est-à-dire les hommes adultes. Femmes et enfants sont les moins considérés, les plus faibles aux yeux de la société.

Parlons d'abord de ce qu'il en était des femmes au temps de Jésus dans une société très clairement patriarcale, comme presque toutes celles de l'antiquité. Et ce n'est pas seulement une affaire de coutume, mais c'était inscrit dans les textes. L'Ancien Testament non seulement raconte comment les pères marient leurs filles et les maris dominant leurs épouses, comment des femmes sont maltraitées sans grand émoi des narrateurs, mais il fournit aussi des textes de lois et règlements qui donnent des droits nettement inférieurs aux femmes par rapport aux hommes, en matières patrimoniales et conjugales et même juridiques. Pour ne donner qu'un exemple, le témoignage d'une femme vaut deux fois moins que celui d'un homme.

La controverse entre les pharisiens et Jésus nous rappelle que les textes prévoient et autorisent la répudiation d'une femme par son mari mais l'inverse n'est pas envisagé. On a discuté à l'époque de Jésus pour savoir si le fait d'avoir mal fait cuire un œuf était un motif suffisant pour une répudiation ! Il est vrai que dans l'Ancien Testament quelques femmes sont bien mises en valeur, mais ce sont des héroïnes exceptionnelles. Il y a bien, dans le livre de Proverbes, la longue description très admirative de la femme parfaite, mais elle l'est en tant que maîtresse de maison.

Quelle est la position de Jésus en ce qui concerne la condition féminine ? Elle tranche nettement avec celle de la plupart de ses contemporains, et son attitude vis à vis des femmes s'en ressent. Il y a des femmes dans le groupe qui l'accompagne de lieu en lieu. Luc en donne une petite liste, mais malheureusement les évangélistes ne les mettent guère en valeur. Ses rencontres avec la veuve de Sarepta, avec la syro-phénicienne, la samaritaine, une femme adultère, Marthe et Marie, Marie-Madeleine et plusieurs anonymes montrent toute son attention à leurs personnes. Si les pharisiens de notre récit lui tendent un piège au sujet de la répudiation prévue dans le Deutéronome, c'est que Jésus a la réputation d'être attentif à la condition féminine. Et sa réponse montre que pour lui les femmes ont les mêmes droits que les maris et plus globalement qu'hommes et femmes sont tout à fait sur le même plan dans la création de l'humanité par Dieu.

Il y a moins à dire sur l'autre catégorie d'êtres humains de second ordre que sont les enfants. C'est que, de façon générale, durant toute l'Antiquité et pour encore très longtemps, les enfants sont à peine considérés comme des personnes. Et encore le sont-ils un peu plus en milieu juif qu'à Rome où les pères ont droit de vie et de mort sur les nouveau-nés ou en milieu païen du Moyen Orient où se pratiquent des sacrifices d'enfants que des textes bibliques considèrent comme des abominations. Ce qui est certain c'est qu'on n'aurait pas parlé de droits de l'enfant au temps de Jésus et il est tout à fait symptomatique que les disciples repoussent les parents qui veulent présenter leurs enfants à Jésus. Certes il lui est arrivé de guérir des enfants, mais cela n'a pas donné pour autant aux disciples le sentiment que les enfants avaient de l'importance à ses yeux. Or non seulement Jésus prend ces enfants dans ses bras, leur impose les mains et leur adresse des paroles de bénédiction, mais il va plus loin, comme il l'a déjà fait auparavant dans l'Evangile de Marc. Il met leur personne en relation avec ce qui constitue le cœur de son message, l'attente et l'annonce du Royaume. Que faire et dire de plus fort pour donner toute leur valeur aux êtres humains les plus faibles et dépendants ?

Les femmes et les enfants sont-ils les faibles d'aujourd'hui ? Oui, pour beaucoup d'entre eux. Ils ne sont pas les seuls privés de respect et du droit propres à chaque être humain. Sans pouvoir évoquer tous les cas de privation de droits, pensons à certaines situations de femmes ou d'enfants chez nous et ailleurs, puis élargissons notre regard.

Les lois, règles et coutumes de bien des pays et religions n'offrent pas le même statut aux femmes qu'aux hommes. Nous pensons bien sûr à ce qui se vit douloureusement et même tragiquement en Afghanistan mais

aussi, peut-être aussi moins médiatiquement, mais réellement dans bien d'autres pays, pas seulement musulmans. Et peut-on dire que les femmes ont les mêmes fonctions et responsabilités que les hommes dans toutes les Eglises chrétiennes ? Dans notre société occidentale, les femmes ont-elles les mêmes carrières et salaires que les hommes et toujours les mêmes considérations professionnelles ? Et puisqu'il est question de séparation de couples dans le texte d'aujourd'hui, ne doit-on pas reconnaître qu'en cas de divorce, même avec consentement mutuel, les femmes sont bien plus souvent victimes que les hommes ?

Quant aux enfants, on peut dire qu'ils sont aujourd'hui le plus souvent choyés, parfois même au point de devenir des enfants-rois, ce qui peut ne pas leur rendre service pour plus tard. Mais à côté de cela il faut déplorer que certains enfants ne bénéficient pas des soins et de l'attention dont ils ont besoin. C'est évident dans tous les pays et milieux de la part de parents et autres adultes, mais c'est aussi le cas de façon massive à cause de la misère dans bien des régions du monde, malgré les efforts de l'UNICEF et de diverses ONG. En France les critiques adressées à l'A.S.E., c'est-à-dire l'Aide Sociale à l'Enfance, concernant le mauvais suivi de la situation des enfants et adolescents sans famille ou retirés à leurs parents, ces critiques sont justifiées. Les moyens financiers et humains ne sont pas à la hauteur de leurs besoins légitimes. La société a d'autres priorités.

Sans tout peindre en noir on peut, au-delà de la situation de bien des femmes et enfants, esquisser un tableau large présentant au moins en partie ceux qui dans notre monde sont les plus en manque de droits et de respect. Rien que chez-nous, pensons aux personnes porteuses de handicaps ou âgées ou malades, qui n'ont pas ou plus leur destinée en main, également aux personnes sans domicile ou incarcérées, mais aussi à ceux qui se sentent jugés ou rejetés parce qu'ils ne pensent ou ne vivent pas comme la majorité. Tous et bien d'autres font partie des petits et faibles que Jésus nous invite à recevoir et soutenir. Il le fait au travers des récits comme ceux qui nous sont aujourd'hui proposés, mais aussi plus globalement par l'ensemble de son attitude dans toutes ses rencontres que les évangélistes nous racontent.

Il le fait aussi en étant lui-même faible et absolument démuné face aux puissances religieuses et politiques, rejeté par une grande partie de ses compatriotes et moqué par plusieurs des témoins de sa passion et de sa mort. Elle est claire et évidente, l'option évangélique pour les plus faibles.

Mais comment en être témoins ? En étant éveilleurs de conscience par l'enseignement, l'éducation, la militance pour l'amélioration des législations et de meilleures options budgétaires. En soutenant le travail associatif d'entraide et d'action sociale chez nous et ailleurs. La tâche est immense et collective, mais chacun peut modestement jouer un rôle. En particulier, et c'est sur ce point qu'il faut insister pour terminer, en propageant le message évangélique, le message par excellence donnant place et valeur à chaque personne.

Que Dieu nous soit en aide !

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr